

# 1974

Source :  
*Situations Moyen-  
Orient*  
N° 8 novembre-  
décembre 1974

## Une victoire

Marcel LIEBMAN.

L'O.N.U. n'a pas pour habitude de reconnaître rapidement les évidences même les plus contraignantes. Elle a mis plus de vingt ans à admettre en son sein la nation la plus nombreuse du monde. Mais, aujourd'hui, et quelles que soient les modalités juridiques et la procédure qui ont entouré l'événement, elle a accueilli Yasser Arafat et l'Organisation de Libération de la Palestine. Ce qui plus est : son arrivée et sa présence aux Nations Unies ont revêtu une solennité exceptionnelle. La grande majorité des délégations l'ont triomphalement reçu. La lutte du peuple palestinien pour son autodétermination et son indépendance connaîtra encore de nombreuses péripéties ; la Résistance palestinienne rencontrera encore d'innombrables obstacles ; l'avenir peut encore lui apporter des déconvenues, des revers peut-être. Mais on ne fera pas tourner en arrière la roue de l'histoire : c'est la Palestine elle-même qui a fait à présent son entrée dans le « concert des nations ». Tout ce qui fera obstacle à cette réalité apparaîtra désormais comme un combat d'arrière-garde. Le sort du Moyen-Orient est riche d'incertitude. Mais cette certitude-là au moins est acquise et irréversible.

### Le retournement

Pour ceux qui ont soutenu depuis de longues années la cause palestinienne cette victoire est décisive. Se rappellent-ils aujourd'hui leur isolement d'hier ? Nous a-t-on assez dit et répété que notre « pari » tenait de l'utopie ou de l'irresponsabilité ? Nous a-t-on assez dit et répété que notre devoir était de faire comprendre à nos amis arabes et palestiniens que la puissance israélienne était une donnée permanente du monde contemporain et qu'il fallait s'en accommoder ? Mais en un an à peine, l'image et la réalité de l'Etat d'Israël se sont considérablement altérées. Il y a un an à peine, sa vitalité et son dynamisme étaient tenus pour acquis. La comparaison était constante entre la sobre assurance israélienne et le délire passionnel des Arabes et des Palestiniens, pathétique selon les plus indulgents, hystérique d'après le plus grand nombre. Rien

d'autre, somme toute, que la confrontation entre la rationalité occidentale et son contraire. D'un côté, une force militaire, administrative et économique témoignant, à sa manière, du triomphe de la science. De l'autre le désert et l'impuissance.

Le retournement est dû à un concours de facteurs que *Situations Moyen-Orient* a analysés tout au long de ses livraisons. Certains d'entre eux tiennent à l'initiative des grandes puissances. D'autres à l'utilisation de l'arme du pétrole. Mais la cause fondamentale se trouve dans la résistance d'un peuple qui, soumis pendant des décennies à une constante pression – dont la pire forme a peut-être été l'ignorance dans laquelle on a tenu ses griefs et même son existence –, a maintenu sa dignité entière et n'a pas voulu s'incliner ni devant le langage de la violence ni devant celui du prétendu réalisme. Il y a vingt-cinq ans, le nom de « Palestine » fut rayé de la carte. Jusqu'il y a peu d'années, il fut éliminé du langage courant. Aujourd'hui – et grâce à l'action de la Résistance palestinienne – il est dans toutes les bouches. Cela ne sera plus remis en cause.

Que cela réjouisse les amis du peuple palestinien, c'est évident. Mais la présence de l'O.L.P. à l'O.N.U. n'est pas seulement une victoire palestinienne. Les circonstances qui ont entouré son entrée montrent à suffisance qu'il s'agit aussi d'une réhabilitation du « tiers-monde » en général. On peut le regretter ou s'en féliciter, mais il faut objectivement observer que la création d'Israël par l'Organisation des Nations Unies, en 1947, date d'une époque où la principale instance internationale était entièrement dominée par le monde occidental. Il est non moins significatif que l'accueil du représentant officiel du peuple palestinien par la même instance est la conséquence et la traduction d'une situation nouvelle et d'un rapport de forces nouveau entre le monde capitaliste et l'univers « sous-développé ». Arafat à l'O.N.U., c'est aussi une victoire des forces anti-impérialistes.

### **Israéliens et Palestiniens**

Cela dit, rien n'est encore réglé et la paix est au Moyen-Orient plus précaire que jamais. Les dangers qu'elle court tiennent principalement à l'attitude de l'Etat hébreu. Depuis ses origines, ses principaux édificateurs ont prétendu ignorer la réalité de la Palestine. Aujourd'hui, malgré les évidences, le gouvernement israélien persiste dans cette politique. Certes, on peut comprendre que pour l'abandonner il lui faut consentir à une remise en cause totale non seulement de sa pratique mais encore de l'idéologie sioniste qui en a toujours été le fondement. Cette idéologie a entrepris la fondation et la consolidation d'un Etat purement juif dans un environnement arabe. Il y a là une gageure que l'Occident, dans sa mauvaise conscience et dans ses intérêts, a facilement avalisée. Mais l'histoire s'est montrée moins complaisante. A présent, les inextricables contradictions de la réalité israélienne éclatent au grand jour : une société, où les

dépenses militaires exorbitantes apparaissent tout à la fois comme une absolue nécessité et un insupportable fardeau ; où l'aspiration à la paix et à la sécurité est profonde mais où l'intransigeance est à peu près totale et rend cette paix impossible ; où l'accueil de nouveaux immigrés perturbe la nation et aggrave la plus intolérable des crises, mais où l'appel systématique à l'émigration juive se poursuit inexorablement. Tout n'indique-t-il pas que les Israéliens, aveuglément, sont en train de creuser leur propre tombe ?

Devant cette perspective, leurs amis portent de lourdes responsabilités. Fidèles à leur comportement de toujours, ils les entourent d'une approbation inconditionnelle et, par là même, les encouragent dans leur refus suicidaire. Mais n'est-il pas temps de tenir aux Israéliens le rude langage de la vérité ? De tout faire pour qu'ils comprennent que leur épanouissement, leur liberté, leur existence elle-même ne sont pas possibles s'ils persistent à se vouloir corps étrangers dans l'environnement arabe. Qu'ils tiennent non seulement à leur survie, mais à leur identité paraît plus que raisonnable : légitime. Mais dès lors que la Palestine accepte solennellement la présence juive au Moyen-Orient, sans revenir sur les circonstances qui l'expliquent, la voie de l'avenir est ouverte. On peut certes s'interroger sur les conditions juridiques et matérielles de l'intégration de ces millions d'hommes. Sur un point cependant le doute n'est pas permis : le sionisme rend cette intégration impossible.

Au moment où les amis de la cause palestinienne voient la *légitimité* et le *réalisme* de leur engagement confirmés dans les faits ; au moment où, après les heures de doute, puis le temps de l'espoir, ils se tournent vers ceux qui ont fait figure d'adversaires et leur disent : entre vous et nous – et surtout entre Israéliens et Palestiniens –, le rapprochement ne peut qu'être lent. Mais posez-en, dès à présent, les jalons en vous détournant des vieux démons. A terme, à long terme peut-être, la Palestine démocratique naîtra de cette révision.